

Zeitschrift: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 329

Artikel: Des palliatifs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aide au développement et gaspillage planétaire (suite et fin)

teur privé dans son ensemble la possession de voitures. »

Une réglementation devrait comporter au moins les dispositions suivantes :

— l'utilisation de la voiture serait interdite dans le centre des villes où les moyens de transport publics seraient tout indiqués ; les voitures particulières ne seraient plus utilisées que pour les voyages d'une certaine importance, et seraient mises à disposition par des agences municipales de location ;

— en dehors des villes, la vitesse serait limitée à 90 km/h et, pour que cette vitesse soit respectée, on cesserait simplement de produire des voitures plus rapides (comme c'est le cas aujourd'hui pour certains vélomoteurs).

D'où une diminution sensible de la consommation d'essence et d'huile ; d'où une diminution attendue du nombre d'accidents, etc.

Une valeur symbolique

L'effet escompté de telles mesures ? « Il va sans dire que l'influence directe que peuvent avoir ces projets sur l'équilibre mondial des ressources ou sur les conditions de vie est minime. Si ces propositions présentent un intérêt, c'est à un tout autre niveau. Une valeur plus que symbolique s'attacherait au fait qu'un pays riche donne effectivement suite à ses propres déclarations d'intention, et que cela pourrait suggérer à certains pays du tiers monde un moyen d'accélérer le processus de développement. Mais si ces propositions étaient acceptées, elles influenceraient essentiellement le climat politique de la Suède.

« Le changement réel dans la vie quotidienne serait sensible, mais pas spectaculaire. Dans le domaine de l'automobile, les restrictions constitueraient tout d'abord une gêne pour la famille, mais on s'habituerait vite à ne plus considérer la possession d'une voiture particulière comme

l'objet d'une préoccupation constante. On observerait, d'autre part, une modification des régimes alimentaires. Une réduction sensible de la consommation de viande de porc aurait probablement une influence positive sur l'état de santé. Le rationnement de la consommation de la viande conduira à une meilleure connaissance des besoins réels du corps humain en protéines et calories. » De façon plus générale, les cinq mesures proposées entraîneraient très probablement un changement d'attitude de la part d'une grande partie de la population, qui prendrait mieux conscience des réalités du système international et des gaspillages qui sont le fait de la vie moderne. Les économies d'énergie et les discussions que le problème de l'énergie a suscitées depuis un an et demi semblent montrer qu'un tel changement de comportement est possible. »

Agir sur l'alimentation individuelle (bœuf), imposer des restrictions collectives (pétrole), susciter un effort d'imagination pour l'utilisation d'installations en commun (bâtiments), intervenir dans un secteur-clé de la production (biens de consommation) et, par là assurément, repenser le rôle de l'administration par exemple, fixer des limites au « progrès » (la voiture !), les spécialistes des Nations Unies n'y vont pas de main morte ! A imaginer les retombées des quelques propositions rapidement décrites ci-dessus, c'est un nouvel « art de vivre » que l'on découvre. Même s'il ne s'agit là que d'ébauches, même si le choix des terrains d'action relève de l'utopie, ce bouleversement paraît bien dans la ligne inévitable de notre solidarité avec les plus pauvres. S'il peut paraître choquant, c'est que l'on ne parle plus seulement d'exportation de richesses vers les déshérités, mais que l'on agit sur les excès de richesses des nantis, appelés à ne plus gaspiller le capital planétaire. A n'en pas douter, après l'échec de la politique traditionnelle de la charité, qu'elle soit publique ou privée, de telles réflexions sont indispensables.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Des palliatifs

La faiblesse de la presse socialiste n'a pas encore décidé les responsables à chercher sérieusement une solution réaliste pour donner au principal parti suisse un organe largement répandu. Actuellement, et la baisse des budgets publicitaires joue là un rôle indéniable, plusieurs éditeurs cherchent des moyens de s'en sortir, qui nous paraissent peut-être des palliatifs. Pour le « Basler AZ », cela sera soit la disparition, soit l'adoption de la formule de l'« Ostschweizerische AZ », c'est-à-dire celle d'un journal aux gros titres, au « lay out » agressif, et qui n'a pas la prétention d'informer complètement des lecteurs que l'on sait abonnés à un autre journal local plus complet. Le « Thurgauer AZ », en quelques jours, a modifié sa formule et doublé le volume de lecture offert, en publiant cinq pages quotidiennes de politique suisse, de politique étrangère et de sport livrées par le « Badener Tagblatt ». Ainsi le quotidien libéral de Baden fournit une matière importante à trois quotidiens socialistes de Winterthur, de Schaffhouse et de Thurgovie. Cela ne convient pas à tous les lecteurs thurgoviens qui craignent cette influence « bourgeoise » dans des journaux socialistes, mais le rédacteur du « Thurgauer AZ » souligne qu'il n'y avait pas d'autre choix si l'on voulait éviter la disparition du journal d'Arbon.

Dynamisme à Aarau

L'« AZ Freier Aargauer » d'Aarau semble, quant à lui, décidé à lutter pour subsister. On le trouve maintenant dans des kiosques de Zürich et de Berne, par exemple, et il vient de commencer à publier une page hebdomadaire de la Suisse centrale pour combler le vide qui a suivi la disparition de l'« Innerschweizerische AZ ». Sera-ce suffisant pour sauver ce quotidien, imprimé main-

tenant sur les presses du journal radical « Aargauer Tagblatt » ?

Un autre journal malade est le « Leserzeitung ». Il a publié 11 numéros et n'a conquis qu'un nombre insuffisant d'abonnés. L'assemblée des lecteurs-proprétaires ne semble pas avoir fait apparaître de solution miracle. Dommage !

Les privilégiés

En revanche, la presse à fort tirage se développe. L'hebdomadaire « Weltwoche » publiée, chaque semaine depuis le début de septembre, un dossier de plusieurs pages sur une question d'actualité, en plus de la riche matière déjà fournie.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Ces canailles aux cheveux longs

Je lis dans... mais, au fait, je vous laisse deviner ! : « Il y a trois jours, j'ai reçu d'un de mes meilleurs amis de Paris, une lettre qui m'a à la fois ahuri et peiné. Il y consacrait plus de quarante lignes aux jeunes d'aujourd'hui. (...) Il ne parle que de canailles aux cheveux longs et aux ongles noirs qui manifestent dans les rues, faute de discipline.

» Or, les lycéens de France viennent, pendant une semaine, de montrer leur lucidité. Ils ont fait plusieurs manifestations. C'était les filles qui se chargeaient du service d'ordre et qui, des deux côtés des rues et des avenues, isolaient le cortège en se tenant la main pour former la chaîne.

» Les étudiants des universités ont fini par suivre le mouvement, et par occuper certaines universités. Puis, ce sont les syndicats ouvriers qui ont décidé à leur tour de se joindre aux lycéens.

» Ce matin (8 avril 1973), à la radio, on donnait des extraits d'un discours du président du Conseil qui menace les lycéens de les faire marcher

POINT DE VUE

Un lopin d'Espace

Je m'en doutais, mais je suis content, tout de même, de le voir confirmé.

Le colloque qui s'est tenu récemment à Princeton et qui était consacré à la colonisation de l'Espace a donc établi quasi définitivement un fait: il faudra des poules, des lapins et des cochons. Le gros bétail, ça viendra plus tard. Les futurs continents artificiels de l'Espace — vous pouvez rigoler, mais nous n'y couperons pas — auront leur petit bétail. C'est une bonne chose.

On a pu calculer qu'il suffirait de maintenir une dizaine de poules, deux coqs et une bonne trentaine de poulets pour qu'un habitant de station orbitale ait ses 250 grammes de viande chaque jour. Comme il n'est pas indispensable de manger de la viande et des omelettes quotidiennement, l'effectif pourrait être réduit.

D'aucuns pourraient croire que tout cela n'est que faribole. Erreur funeste. L'étude des systèmes écologiques clos, basés sur des cycles régénératifs, s'avère formidablement riche, passionnante. Pas question de jouer au Plan

au pas, qu'ils le veuillent ou non. Il est vrai que c'est un ancien colonel. Il y a beaucoup de colonels, aujourd'hui, à la tête des gouvernements, dans le monde entier. On dirait qu'une vague de fascisme se dessine. C'est surtout, je pense, une vague de peur.

» Comment les lycéens ne seraient-ils pas écœurés et inquiets pour leur avenir, après avoir vu à la télévision la dernière campagne électorale et le grouillement d'intérêts malpropres dont elle s'est accompagnée, d'avoir vu aussi ces élus satisfaits, qui ressemblent à des revenants d'un autre monde ?

Mansholt et de faire les casseurs. On se rend compte que les équilibres biologiques, les échanges de matière et d'énergie, les rythmes, sont fantastiquement subtils et compliqués. Pas question de forcer les doses, d'exploiter, de gaspiller, de croire qu'il « suffit de ». Exclu d'introduire un nouvel élément sans tenir compte des interactions possibles avec tous les autres. Qu'une mutation ou une panne imprévue survienne, et c'est la catastrophe.

Interdisciplinarité absolue: impossible que les techniciens bricolent dans un coin et les biologistes dans un autre. S'ils ne travaillent pas ensemble, ils sont cuits et ils ne l'auront pas volé.

Si la structure sociale ou légale mise en place dans une station de l'Espace n'est pas respectueuse de l'homme, cric-crac, tout le truc vous tombe sur la tête.

Bref, on découvre donc que la technique doit être au service de l'homme et se plier aux exigences de la Vie. Sinon, plotch..! Espérons donc que ces beaux principes, une fois appliqués dans l'Espace, redescendront sur Terre. Sinon, couic..!

Gil Stauffer

« Ils continuent, comme aux Etats-Unis par exemple, où l'ITT est plus forte que le gouvernement, à s'allier avec les financiers du même genre qu'eux-mêmes dans les différents pays. C'est une sorte de toile d'araignée financière, ou un grand filet de pêche qui s'étend de plus en plus sur le monde pour attraper les petits poissons que nous sommes.

» Les lycéens l'ont compris. Ils sont écœurés. Si j'étais à Paris, je serais ravi que mon fils (...) descendît dans la rue et prît, avec ses camarades, ses responsabilités. »

Qu'en pensez-vous ?

J. C.